

ASSONNANCES

Il y eut à l'origine une demande d'intervention à la Maison d'Arrêt d'Osny, mais à la demande d'organismes extérieurs. À l'époque, l'administration de la prison a subi cette action en direction des mineurs, parce qu'elle n'en était finalement pas demandeuse.

Nous avons cherché un lieu plus propice dans lequel la question de la détention ne serait pas déniée.

Car les détenus ne sont "malades" de leur incarcération que si l'on ne veut pas reconnaître les éléments pathogènes que celle-ci comporte parfois.

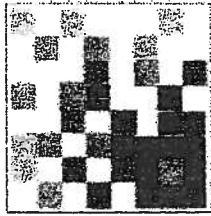
Ce n'est pas un des moindres mérites du personnel de Villepinte que d'avoir accepté ce point de vue.

À l'heure où l'on parle tellement des prisons il serait peut-être judicieux que tout le monde l'entende. Car il existe alors bien des moyens d'actions pour rendre ce lieu digne de la démocratie.

Rencontre avec le Dr GOZLAN, Médecin chef du service médical de la MASS¹, Villepinte.

- Quelle était la volonté de départ?

Nous avons mis en place un projet d'éducation à la santé pour les mineurs autour du sport comme moyen médiation. Nous recherchions un autre outil de médiation pour les jeunes majeurs dans le cadre de nos projets d'éducation à la santé. A l'occasion d'un forum à la MAVO², j'ai donc pensé que



ARC EN CIEL THÉÂTRE

RÉSONNANCES

Lettre du Réseau Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville
n°4 • Mars 2000

Un lieu pour parler

Action à la Maison d'arrêt de Villepinte.

le théâtre-forum pouvait être un moyen intéressant.

Notre problème est que les jeunes ne sont jamais demandeurs de soins ni de suivi. Pourtant des rencontres libres sont proposées avec la psychologue. Il nous fallait trouver une manière d'ouvrir un dialogue. L'orientation du projet était donc clairement de développer la capacité des jeunes à demander de l'information, des soins ou un suivi. Et cela "à l'intérieur" de la MASS², mais aussi "à l'extérieur", suite à leur sortie.

Nous avons beaucoup réfléchi

au cadre proposé par la maison d'arrêt. C'est un milieu particulièrement difficile pour le dialogue puisque tout y est géré par La Loi. Et les jeunes se placent facilement dans une position d'innocence par rapport à l'administration : ils dénoncent très fort les injustices qui peuvent exister. Si l'on ouvrait un dialogue, il fallait donc prévoir de pouvoir aussi aborder la vie interne de l'établissement, et accepter de reprendre ces injustices pour en parler.

Un travail a donc été engagé avec la direction, les gradés et l'administration, de manière à



ce que tout le monde sache ce qui se faisait dans l'atelier : un lieu de parole. De la même manière l'atelier était suivi par la Travailleuse Sociale. Le surveillant ne participait pas à l'atelier. Finalement plusieurs personnes, dont une de la direction, sont venues participer occasionnellement.

Qui fait quoi ?

- Le Service Médical de la MASS pilote l'action.
- Une assistante sociale du service socio-éducatif assure le suivi et participe aux ateliers.
- Des séances publiques sont organisées avec les personnels de la MASS et des représentants des institutions judiciaires.
- Au delà, un suivi individuel est proposé à chaque participant.

C'est la Travailleuse Sociale qui a appuyé cette action auprès des jeunes et qui les réunissait à chaque atelier. Il faut souligner ici l'implication du service médical et du service social qui ont été les pivots de l'action.

L'atelier avait lieu un jour de parloirs, il était donc difficile de réunir le même groupe à chaque fois. Un noyau dur de 4/5 participants s'est cependant constitué.

- Quel bilan ?

Comme bilan, nous pouvons dire que des objectifs importants sont atteints. Les questions de santé ont finalement été peu abordées dans le forum public, mais beaucoup dans l'atelier. La demande de soins par les participants a augmenté pendant la durée des ateliers. Le service médical a développé ses relations avec les participants. La direction et le service social conviennent que c'est un système très positif pour aborder des questions importantes pour les jeunes, qui ne pourraient pas se poser autrement. Cet atelier est en tous cas un temps important accordé au dialogue qui ne se trouve pas facilement ailleurs.

Les participants sont aussi très demandeurs de suites.

Il nous reste la question d'une grande variation du groupe, ce qui donne parfois l'impression de tout recommencer à chaque atelier. Nous réfléchissons à fermer le groupe au bout de quelques ateliers pour qu'il se stabilise et pouvoir ainsi approfondir certaines questions.

Nous pensons aussi à faire intervenir d'autres personnes, de la MASS ou de l'extérieur pour élargir le champ des discussions.

Nous remettons en place un nouveau projet, qui sera aussi mieux suivi dans le temps : une année scolaire. ■

1. Maison d'arrêt de Seine St Denis.

2. Maison d'arrêt du Val d'Oise.

Le point de vue de Sandrine Coffre, Assistante Sociale à la MASS¹ :

Reconduite en novembre 1999, l'activité "Théâtre-forum" a connu un certain engouement de la part de quelque jeunes détenus de la Maison d'Arrêt.

Sensibilisé par des affiches, le journal vidéo interne, les chefs

En savoir plus

■ Maison d'Arrêt de Seine St Denis, avenue Vauban, 93420 Villepinte.

Tel : 01-49-63-75-75.

■ Dr Ruth Gozlan, médecin chef du service médical.

■ Sandrine Coffre, assistante sociale, MASS.

■ Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville. François Lafahi, responsable de projet.

Tel : 01-42-23-40-30.

de services pénitentiaires, 13 jeunes âgés de 18 à 25 ans ont participé à cette action.

Il s'agissait pour eux de retrouver dans un espace de paroles centré autour de thématiques relatives, aux questions de santé, à la vie au sein de l'établissement, ou à la sortie. Différents thèmes ont ainsi été abordés en toute liberté.

C'était un pari audacieux, dans



la mesure où il fallait être capable de pouvoir apporter une réponse à toutes les interrogations que pouvaient avoir ces jeunes.

C'est pourquoi différents membres de l'établissement (direction, gradés, service médical) ont participé ponctuellement à ces échanges.

L'atelier s'est déroulé une fois par semaine en dehors d'un jour de parloir, permettant de constituer un noyau de participant.

Malgré la fluctuation du nombre de jeunes, on peut estimer que cet atelier a permis à un certain nombre de trouver un temps et un lieu où discuter : lieu qu'ils ne peuvent trouver partout.

Certains jeunes ont regretté l'absence de participation des magistrats; c'est vrai que dans un futur proche, nous pensons les inviter de façon à ouvrir le dialogue. ■

*Propos recueillis par
Bruno Bourgarel.*

Petit à petit

l'avis d'Arc en Ciel

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE...

Les comédiens d'ARC-EN-CIEL se font enfermer une fois par semaine dans une cellule un peu plus grande que les autres et les prisonniers de la Maison d'arrêt se portent volontaires pour se laisser enfermer avec eux.

Ensemble, ils font le pari que des êtres humains peuvent décider de continuer à penser le monde et leur place dans le monde, même dans des situations extrêmes : le chômage, la maladie, la détention...

Ensemble ils veulent rester "vivant" et ne pas se laisser s'éteindre toutes les lumières, se fermer toutes les portes, et ne laisser que sa seule carcasse "en gage" pour purger sa peine. ■

Annah Alexandre.

DE L'ÉDUCATION POPULAIRE EN MILIEU CARCÉRAL.

Et s'il fallait un peu de généalogie pour comprendre notre travail en prison?

Quand, il y a maintenant quatre ans, à la demande de partenaires de terrain, nous fûmes sollicités pour intervenir à la Maison d'Arrêt d'Osny, l'action nous semblait en total contradiction avec notre déontologie.

En effet, comment installer un espace de paroles démocratique dans un milieu qui se caractérise par la privation, entre autre de liberté mais aussi de démocratie ?

Et si on se servait de nous ?

N'y aurait-il pas assez de partenaires autres ? Sommes nous des artistes en manque de spectateurs ? Des voyeurs à la recherche de ce qu'on sait déjà ?

Quel sens prend notre dessein dans un espace qui a précisément perdu toute signification ?

L'action à Villepinte que nous défendons, prouve qu'il peut exister une prison différente, que la méthodologie du théâtre forum peut transformer des représentations réelles ou fantasmées si l'institution joue le jeu de la transparence et de l'écoute, assure sa présence sans perdre son rôle. ■

François LAFLAHI



Autres lieux,



LA CITOYENNETÉ EN PRATIQUE à Moissy-Cramayel (77).

Objectif : pour préparer leur semaine "citoyenneté", des habitants, du personnel de la Mairie, des professionnels s'emparent de l'outil théâtre forum pour parler de leur quartier, des relations qu'ils entretiennent et de la notion de citoyenneté.

Cette commune mène depuis plusieurs années des actions de citoyenneté (groupe de parole, réunion de quartier, concertation...) et organise chaque année une semaine pendant laquelle ces actions sont mises en exergues. Pour la première fois, un groupe de volontaire prendra la parole à travers une maquette de théâtre forum.



RISQUER LE DÉBAT au Foyer de jeunes travailleurs «Étape», Paris.

Objectif : permettre aux jeunes du foyer d'avoir un espace de réflexion sur «les conduites à risques».

Dans le cadre d'action de prévention, un groupe de volontaire s'est constitué et travail à ouvrir des lieux de débat sur «les situations de conduites à

risques». Ce qui n'a bien entendu pas le même sens pour tous.

Questionner ce que chacun risque ou pas, les causes et les alternatives, c'est risquer le débat sur un sujet ou il y a habituellement faux consensus.

C'est aussi risquer de voir apparaître un lieu d'échange convivial dans le foyer.



OUVRIR UN CENTRE SOCIAL à Soisy sous Montmorency (95).

Objectif : permettre à un Centre Social de ré ouvrir ses portes en tenant compte des besoins et des désirs des habitants du quartier.

Après plusieurs mois de fermeture, le centre social du quartier décide de ré ouvrir. La directrice a proposé qu'un groupe de jeune et d'adulte volontaire déclenche un débat sur l'utilisation de la structure avec les habitants, les professionnels, les élus et les institutions qui gravitent autour de ce Centre Social.

La première séance de théâtre forum a eu lieu le jour de l'inauguration. Étaient réunis une quarantaine d'habitant dont une majorité de jeunes, et le maire de la Ville.

Un groupe est aujourd'hui constitué pour poursuivre ce travail de questionnement du nouveau centre social.

S
O
N
A
N
C
E
S

d'
a
s
s
o
n
n
e
m
e
n
t

à
p
r
o
p
o
s
e
r

Comme ce proviseur qui commençait toujours par faire une remarque sur l'allure vestimentaire des délégués d'élèves avant de leur donner la parole, nous sommes aujourd'hui souvent confronté à une politesse de domination : les règles de civilité nous interdisent de n'être pas d'accord, lors même qu'on nous demande notre avis.

Mais il n'est pas facile d'être l'empêcheur de tourner en rond, celui qui n'est jamais d'accord, celui qui polémique.

Alors servons-nous de cette scène de théâtre, et fachons-nous pour de vrai : Insultons, réclamons, soyons violent. Et espérons que ceux qui regardent entendent qu'il ne s'agit pas seulement d'avis motivés et policés, mais aussi d'émotion, de ras le bol, de plaisir et de sens de la vie.

Et espérons leur donner envie de répondre aussi, pas seulement par politesse mais par nécessité de s'expliquer, d'affirmer de confronter.

Comme un proviseur le dirait à un élève qui ose donner réellement son avis, soyons impertinent !

Responsable de publication :
Yves Guerre. **Comité éditorial :**
René Badache, Bruno Bourgarel,
Pascal Frisa, Yves Guerre, François
Lafahi, Sarah Muller, Stéphane
Triquenaux. **Coordination :**
B.Bourgarel. **Bulletin interne.**
Ne peut être vendu.

